

Le type en panne



119

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 119

année : mars 2021

original : 104 pages

Dans la vie, parfois, sans vraie raison, on retrouve le souvenir d'une journée, d'un moment, ou celui de ses vacances d'été qui a été extraordinaire. Voici une aventure dont Carmelo Dimello s'en souviendra sans doute longtemps.

C'est le temps des vacances. Carmelo a terminé son école primaire, et pour ce nouvel été, il souhaite qu'il soit extraordinaire, qu'il dure plus longtemps que jamais les autres ne l'ont été. Il souhaite que cela passe comme toute son enfance, du moins, celle de toutes ses découvertes.

Il aimerait bien apprendre encore bien des choses, surtout avec ses parents ou ses copains, car à l'école, ce qu'il apprend est bien différent. Il aimerait aussi voyager, et il espère qu'avec ses 14 ans, il ait enfin l'autorisation de partir en balade avec un voisin, par exemple, un jour ou plus. Déjà, il aimerait voir la plaine depuis le haut des montagnes alors qu'il a toujours vu les montagnes depuis la plaine. Il a bien sûr vu des photos, mais ce n'est pas pareil.

L'histoire se passe dans un petit village de plaine bordé de montagnes. La famille est établie ici depuis toujours. Giorgio, le père, est resté au village et c'est à la ville qu'il a trouvé sa fleur Lucilla. Il avait la chance d'avoir hérité la maison de ses parents. Son père vit encore ici à la maison, et il tient à y rester.

Lucilla n'est pas contre que son beau-père reste, car s'il est un peu sénile, il n'est pas encombrant. Il s'occupe lui-même, mais parfois, il a comme une sorte de crise où il est un peu ailleurs. C'est dans ces cas-là que l'on s'inquiète pour lui.

Les autorités pensent qu'il serait préférable de le mettre dans un home afin de mieux le surveiller, mais les enfants arrivent à gérer cela, même Carmelo. Lui, il a toujours bien aimé son pépé, et depuis qu'il n'a plus eu toute sa tête, ce n'était plus très amusant d'être avec lui.

La première fois, il a même eu peur. Par la suite, après avoir compris que son pépé était malade, car très âgé, il a juste profité des bons moments pour lui faire rappeler ses souvenirs encore vaillants.

Maintenant qu'il a plus de 14 ans, il délaisse son pépé pour les vacances, et surtout pour être avec son chien, mais il a un peu de mal à le maîtriser.

Carmelo voulait un chien, et il en a un, maintenant, mais seulement depuis une bonne semaine, histoire de ne l'avoir qu'après l'école pour qu'il puisse s'en occuper. C'était la seule condition pour l'avoir. Avec l'été, ils auront tout le temps de se familiariser l'un et l'autre. Cela commençait bien.

Pour les parents, avoir un animal de compagnie, c'était une corvée, car tous deux travaillent depuis que leur fils est débrouillard. Compter sur pépé, c'était une erreur depuis qu'il a ses absences.

Un autre souci est venu s'ajouter à la vie ordinaire de cette petite famille. Il faut savoir que la maison est ancienne et qu'il y a une parcelle de terrain intéressante qui la joint à l'arrière. Dans un autre temps, cette maison devait être une ferme qui a peu à peu cessé ses activités. Les terres ont ensuite été morcelées et vendues. Le dernier terrain est maintenant loué à un paysan voisin.

Giorgio pense qu'il pourrait maintenant le vendre, car la location ne lui rapporte pas grand-chose, mais d'un autre côté, l'argent tombe régulièrement. S'il vend, il aura une certaine somme, puis plus rien. Donc s'il dilapide ce bien, pour pépé, par exemple, il ne sera pas plus avancé que maintenant. Lucilla est donc plus favorable à ne pas vendre.

Pour Carmelo, si les premiers jours ont bien passé, voilà qu'il s'ennuierait presque, oui, presque... Heureusement, ce matin, lors de sa petite balade, il fait une bonne rencontre...

...: Ouh, hou ?

...

C: Eh ? Salut ? Tu es revenue ?

...: Salut, Carmelo ? Comment vas-tu ?

C: Je vais toujours bien, et toi ?

...: Moi aussi, je vais bien... Alors, quoi de neuf au village ?

C: Oh, rien de particulier...

...: Vraiment rien ?

C: Je ne crois pas...

...: Bon...

C: Excuse-moi, mais ton prénom...

J: Voyons ?? Juliana ?

C: Oui, c'est juste, excuse-moi...

J: J'ai beaucoup pensé à toi, Carmelo...

C: Ah...

J: Je sais que tu ne le crois pas, mais...

...

C: Si, je te crois...

J: En fait, je devrais dire... trop ?

C: Pourquoi ?

J: Mais voyons, quel âge as-tu ? 11 ?

C: Allons, j'ai 14 ans ?

J: Mouais...

C: Et toi, tu as toujours une année de plus que moi ?

J: Il paraît, oui ?

C: Veux-tu bien que l'on se balade ensemble ?

J: Je veux bien, mais j'ai d'abord des courses à faire... penses-tu, on vient d'arriver, et le frigo est vide ? On a bien emporté de quoi manger, mais il nous manque bien des choses...

C: J'imagine... veux-tu que je t'aide ?

J: Je veux bien... tu me raconteras tes aventures et ce qui s'est passé ici depuis l'été passé ?

C: Ce sera vite fait ?, il ne s'est rien passé de marquant ?

...

Ainsi, Carmelo a accompagné sa copine Juliana au magasin, puis il l'a encore aidé à porter les sacs jusque chez elle. Ils ont eu le temps de manger un gobelet glacé avant de se quitter, vu qu'il était bientôt midi.

Carmelo est rentré bien content de sa matinée.
Il a été bien distrait par des gens dans
le jardin qui bavardaient avec ses parents.
Il n'a pas eu trop à attendre sur le menu...

Pa: Trop bon, ma chérie ?

Ma: Prends-en un autre...

Pa: Ah, oui ?

Ma: Carmelo, mange ?

C: Je n'ai pas faim, j'ai déjà mangé...

Ma: Ah bon ?

Pa: Et où ?

C: Dans les champs...

Ma: Dans les champs ?

C: Oui ?

Pa: Mange, voyons ?

C: Je n'ai pas faim...

Ma: Tu n'auras rien d'autre ?

C: Ça ne fait rien...

...

C: Qui était cet homme qui était avec vous
tantôt ?

Pa: Est-ce important pour toi ?

C: Je demande...

Ma: Mange...

Pa: Il est venu demander pour acheter...

C: Acheter la maison ?

Pa: Oui, mais il ne va plus revenir...

...

Ma: Argh... Carmelo...

C: Oui...

Ma: Tu ne t'es pas encore servi du téléphone
de Papa, hin ?

C: Non...

Ma: Ne le fais pas, tu le détraquerais...

C: Mais oui, c'est ça...

...

Et là, un carillon sonne...

Pa: Qui est-ce ?

Ma: Une personne qui connaît la maison ?

Pa: Eh, bonjour, Juliana ?

Ma: Bonjour, Juliana ?

C: Coucou ?

Ma: Mange ?

J: Excusez-moi, je suis en avance ?

Ma: Pas de souci, entre...

J: Alors, tu as mangé ?

C: Oui...

J: On va faire un tour ?

C: Je veux bien...

J: Oh, attends un moment...

C: Oui...

J: Comment va ton grand-père ?

C: Tu vois, il est toujours là...

Ma: Carmelo, bois au moins ton verre ?

C: Oui, Maman...

...

Woua, woua, woua...

...

Pa: La ferme, Cookie ?

C: Ce chien s'en fout de ce qu'on lui dit...

Grand'Pa: Tout le monde se fout de ce que tu dis, Carmelo ?

Ma: Mais ??

...

Et en disant ça, le père donne une bonne tape sur la tête de son fils...

C: Hé, personne ne me frappe ?

Pa: Eh ?, enlève d'abord le duvet de tes lèvres,
et tu pourras me frapper ?

...

J: Tu es beau avec tes petites moustaches...

...

C: Ninn...

...

Après cette entrefaite remplie de surprises,
Juliana et Carmelo s'en vont donc en balade,
avec le chien. Très vite, ils sont loin de
la maison pour s'éloigner du quartier, puis sur
une route qui s'en va vers la campagne.
Là, Cookie a bien des envies...

C: Cookie ?

...

C: Cookie... Crétin de chien ? Allons-y ?

...

C: Désolé... viens ici, Cookie...

J: Il s'appelle Cookie ?

C: Oui...

J: C'est un nom masculin ou féminin ?

C: C'est une femelle, c'est joli, hin ?

J: Oui, c'est joli, mais...

C: Mais quoi ?

J: Mais tu as dit "crétin de chien ?"

C: Oh, juste par énervement...

J: Et ils ont bon gout aussi, les cookies ?

C: Oui, Papa a dit que ça semble bon...

J: Ceux que ta mère fabrique ou ceux
du magasin ?

C: C'est pareil... enfin...

J: Allons, allons ?

Woua, woua, woua...

C: Cookie ?

...

La chienne, donc, puisque c'est une femelle...
elle jappait jalousement contre un monsieur près
de sa voiture, visiblement avec un souci.
De fait, Juliana emmène Cookie...

J: Allons, on y va, Cookie...

...

...: Je crois qu'elle est fâchée avec toi...
Tu lui as fait quelque chose ?

C: Ouais, on l'a frappée, parce qu'elle est dingue ?

...: Ne te frappe pas avec une si belle fille,
mon Dieu...

C: Elle part en courant sans raison, elle me fait peur, parfois...

...: Mais non ? Les enfants et les animaux s'entendent toujours bien ?

C: Oui, mais on l'a frappée des fois...

...: Je réussis aussi bien avec les enfants qu'avec les animaux... et quel est ton prénom ?

C: Carmelo...

...: Habites-tu par là ?

C: Oui, pas loin dans le quartier...

...: N'est-ce pas un peu désert ?

C: Oui, mais ça nous plait... c'est tranquille...

...: As-tu d'autres amis par là ?

C: Quelques-uns...

...: Aimes-tu marcher seul comme ça ?

...

Et là, Juliana est de retour...

Woua, woua, woua...

J: Viens, Cookie, on y va, viens avec moi...

C: Eh bien...

J: Elle semble être plus heureuse avec moi...

C: Oui... dis, je souhaite rester un peu...

J: Je m'occupe d'elle ?

C: Merci ?

...

...: Assieds-toi...

...

...: Sais-tu à quoi tu penses, maintenant ?

Tu penses: ce mec, pourquoi ne part-il pas ?

...: Il est collant, il touche mon chien...

...

...: Bien, heureux de t'avoir rencontré, Carmelo...

...

...: Carmelo, attends, viens ici ?

C: Oui ??

...: J'ai un souci avec ma voiture... entre donc et mets-la en marche, ok ?

C: Euh...

...: Entre et démarre quand je te le dis, ok ?

C: Bon...

...: Ok, maintenant ?

...: Bah... ça ne marche toujours pas...

C: Qu'est-ce qu'elle a ?

...: Si je le savais... laisse-moi encore essayer...

...

Le monsieur n'a toujours pas pu faire démarrer sa voiture. Il y avait bel et bien un problème...

...: Je parie que tu n'y connais rien...

C: Non, en effet...

... Que vais-je faire ici ?, c'est le désert ?

C: C'est juste un petit village...

...: Viens, viens ici et assieds-toi un moment...

C: Ça va s'arranger...

...: Oui ?, pourquoi ?

C: Mon père dit que les voitures c'est comme les gens: s'ils respirent, ils sont toujours vivants...

...: Ton père s'y connaît en mécanique ?

C: Je ne sais pas exactement, à vrai dire, je ne pense pas, mais je ne suis pas sûr...

...: Peux-tu lui dire de venir ici ?

C: Je peux... vous attendez ici ?

...: Je n'ai pas le choix ?

C: Euh, oui, pardon...

...

Carmelo est retourné chez lui en marchant d'un bon pas. Il avait une grande soif, il a bu deux grands verres d'eau.

Ensuite, il est allé voir son père, mais pour le déranger, il fallait se lever tôt, comme on dit, et là, il s'est fait renvoyer séance tenante. Sa mère n'y pouvait rien de plus.

Puis, la conséquence de sa soif ne s'est pas fait attendre. Il s'est occupé un moment aux toilettes. Il avait son envie pressante, et il a pu se soulager.

Ensuite, il est allé jouer un moment devant la maison... jusqu'à ce qu'un intrus vienne l'aborder...

...: Salut, comment ça va ?

C: Bonjour...

Fa: Je suis le nouveau facteur...

C: Heureux de vous connaître...

Fa: J'ai vu un type avec sa voiture...

C: Oh, oui, il est en panne ? Avez-vous un peu de temps à lui consacrer ?

Fa: Oui, je suis en repérage pour ma tournée...

C: Allons-y ?

...

Carmelo emmène le facteur qui pourra peut-être l'aider puisque son père est bien trop occupé...

Fa: Vous allez au village ?

...: Je suis juste de passage...

C: Vous venez de loin ?

...: Oui, j'ai fait un long voyage... du Nord...

C: Oh, le Nord, merde, ouais, le Jura est un bel endroit... très bien...

Fa: Neuchâtel, Bâle ?

...: Dans cette direction, oui...

C: Donc vous venez au village ?

...: Juste le traverser...

Fa: Je vous ai vu être arrêté ici, je repère ma tournée... et je vous ai vu en panne.
J'ai pensé que vous aviez des problèmes...

...: Oui, c'est juste la voiture qui ne veut plus démarrer. Mais pas de souci, elle respire toujours, hin, Carmelo ?

C: Oui... et mon père est trop occupé pour venir...

Fa: Mais on a un mécanicien, si vous voulez...

...: Mais non, dans une demi-heure...

Fa: Vous êtes sûr ?

...: Oui, c'est déjà arrivé...

Fa: Ce n'est pas la première fois alors ?

...: Non, ce n'est pas la première...

Fa: Voulez-vous que je jette un oeil ?

...: On dirait qu'elle voudrait, mais... le moteur ne démarre pas... j'ai essayé plusieurs fois sans succès...

Fa: C'est une surchauffe peut-être...

...: Peut-être oui, rien que ça...

C: Avez-vous fait un long voyage ?

...: Oui, c'était un long voyage...

Fa: Si vous avez roulé tout le jour, elle a juste besoin de repos...

...: Oui, comme j'ai dit, d'ici une demi-heure...

...

Et pour faire patienter, le type s'est mis en admiration sur le paysage, vers les montagnes...

C: Alors, qu'en pensez-vous ?

Fa: C'est beau, hin... vous avez aussi des beaux paysages du côté de chez vous ?

...: Oui, mais la lumière est différente, les couleurs aussi, et...

Fa: Je connais Neuchâtel...

...: Oh, bien...

Fa: Vous êtes de là-bas ?

... Non, non...

Fa: À côté, alors ?

...: Oui, juste à côté...

Fa: Très bien...

C: C'est bon, peu de gens passent ici...

...: Ce n'est pas sur un grand axe routier...

Fa: Bon, je crois que je vais reprendre
ma tournée...

...: Très bien...

Fa: Au plaisir de vous revoir...

...: Au revoir...

C: Au revoir ?

...

Ne pouvant rien faire et comme le type pense que le mal va passer, le facteur est donc parti... mais à quelques mètres de là, il fait signe à Carmelo...

Fa: Carmelo, j'ai oublié une lettre ?

C: Oh... je vous croyais en repérage pour
votre tournée...

Fa: Oui, et il me reste quelques lettres...

C: Merci...

Fa: Euh, tu connais ce type de quelque part ?

C: Non ?

Fa: Combien de temps es-tu resté avec lui ?

C: Un petit moment...

Fa: T'a-t-il dit d'où il venait ?

C: Non...

Fa: Rien ?

C: Non... pourquoi ?

Fa: Il me paraît louche... écoute, rentre chez toi, ne reste pas à trainer avec lui...

C: Okay...

Fa: Salut ?

C: Au revoir...

...

Mais Carmelo a préféré suivre son flair et il est retourné vers le type en panne, sans doute bien intrigué par ladite panne...

...: Qui t'a écrit ?

C: Oh, c'est pour ma mère...

... Bon, alors... j'ai réfléchi... veux-tu me guider, ou j'appelle un taxi ?

C: Vers où ?

... à suivre dans le récit complet...